

Le nommé Edouard Rosier, contrebandier, demeurant à Roubaix, vient d'être condamné par le Tribunal correctionnel de Lille, à un mois de prison, pour voies de fait envers un de ses confrères de la contrebande.

Pour toute la Chronique locale, J. Reboux.

PHOTOGRAPHIE A BLIN

25, RUE DU MIDI, 25.

Le prix des photographies noires, jusqu'au 1^{er} août sera de 10 fr. la douzaine. Et celui des photographies fonds blancs dégradés sera de 12 francs, jusqu'à la même date.

FAITS DIVERS

Le roi et la reine des Belges sont arrivés à Paris mardi à deux heures. Le baron de Beyens, ministre de Belgique à Paris, et tout le personnel de la légation; le général baron Waubert de Genlis, aide de camp de l'Empereur; le comte du Manoir, chambellan; le marquis de Castelbajac, écuyer; MM. Halphen, Léon Say et Mathias, administrateurs du chemin de fer du Nord, étaient partis lundi soir de Paris pour recevoir leurs Majestés à la frontière.

Le roi et la reine des Belges sont arrivés à deux heures et demie à la gare du Nord, où un salon avait été préparé pour la réception de leurs Majestés. Dès deux heures, le maréchal Canrobert, le général Mellinet, le préfet de la Seine et le préfet de police en grand uniforme s'étaient rendus à la gare.

A deux heures un quart, l'Empereur, en uniforme de général de division et portant le grand cordon de Léopold, est entré dans le salon, accompagné de M. le général Fleury, grand-écuyer; de M. le comte Davilliers de Regnaud Saint-Jean-d'Angely, premier écuyer, de l'aide de camp et des officiers d'ordonnance de service.

S. M. s'est entretenue quelques temps avec le baron de Rothschild; puis, quand on a signalé le train royal, l'Empereur s'est rendu sur le quai et a offert la main à la reine à sa descente du wagon. Les deux souverains se sont serrés affectueusement la main, puis l'Empereur a offert le bras à la reine, et leurs Majestés se sont rendues à la porte du salon où attendaient les voitures de la Cour.

Le cortège s'est ensuite dirigé vers les Tuileries.

Le prince de Galles, à peine arrivé à Paris, a visité l'Exposition; après avoir parcouru dans toute son étendue le promenoir de la grande nef des machines, et examiné dans ses moindres détails, conduit par MM. Cole et Owen, la section anglaise du palais, le prince s'est rendu au buffet américain où il a déjeuné. Son Altesse a ensuite parcouru la section égyptienne, où l'attendait M. Charles Edmond. C'est dans l'Ossel que le commissaire général de l'Egypte a reçu l'illustre visiteur. Des divans étaient installés au partour et on a servi le café et fait circuler des chibouques.

Le prince de Galles est blond, porte toute sa barbe; sa démarche est élégante et se montre d'une grande familiarité envers toutes les personnes qui ont l'occasion de l'approcher, il parle difficilement le français et néanmoins, il paraît vivement désirer de s'exprimer en cette langue pendant son séjour parmi nous.

S. A. R. le prince Oscar fait samedi, sur la Seine, une promenade à bord des chaloupes à vapeur envoyées à l'Exposition par la Suède. Le prince avait bien voulu inviter à l'accompagner dans cette excursion quelques membres du jury international et plusieurs notabilités de la science et de l'art.

A une heure, les chaloupes, toutes pavisées et l'arrière paré de fleurs, quittèrent le bergo du Champ-de-Mars et descendirent le fleuve à toute vapeur. Sur l'une d'elle, baptisée *Mathilde*, on souvenir d'une visite récente de S. A. I. la princesse Mathilde, le prince avait tenu à faire lui-même les honneurs de l'hospitalité suédoise. Sur l'autre, le commissaire général de la Suède, M. de Fahnehjelm, chambellan du roi, recevait les invités.

Ces petites embarcations possèdent des qualités nautiques remarquables; elles glissent sur l'eau sans vibrations, sans remou et évoluent avec une grande facilité. On en compte environ une centaine à Stockholm, où elles font un service analogue à celui de nos nouveaux bateaux-omnibus de la Seine. Les habitants s'en servent journellement pour gagner les nombreuses villas qui dominent la capitale suédoise. La vogue qu'elles ont acquise est assez grande pour qu'à l'étranger, en Russie surtout, on tende à les adopter, on les voit circuler en grand nombre sur la Néva.

Ces petites chaloupes mesurent 14 mètres de longueur, 3 mètres de largeur, et n'ont qu'un tirant d'eau de 80 centimètres, elles peuvent prendre 60 passagers et n'exigent que quatre chevaux vapeur pour avancer avec une vitesse moyenne de deux et trois lieues. Elles sont à hélice indépendante; le moteur, à haute pression, sans condensation, est placée, avec la chaudière, au centre du bateau et à découvert. Tous les organes sont à la portée du conducteur. En Suède, c'est souvent un enfant qui gouverne la machine, sous la direction du timonier.

La commission suédoise avait fait dresser une tente sur l'avant et l'arrière des chaloupes et mis à la disposition des invités de nombreux rafraîchissements.

Les bateaux s'arrêtèrent à Saint-Cloud après avoir passé devant l'exposition de Billancourt. Le prince descendit et visita le parc. Ce ne fut qu'après une heure de promenade que Son Altesse Royale revint à bord par le quai de Sèvres.

Par une délicate attention et avec une courtoisie habituelle, le prince changea d'embarcation et se fit remplacer sur la première par M. de Fahnehjelm.

A la fin de la promenade, deux membres du jury, MM. O. de Watteville et Aimé Girard demandèrent la permission de porter un toast au nom de tous ceux qui les entouraient :

« Monseigneur, dit M. de Watteville, à Votre Altesse Royale, à l'hospitalité suédoise ! »

Le prince répondit : « Messieurs, à la France ! Laissez-moi vous le dire, à la France que j'aime autant que vous ! »

Les deux chaloupes naviguèrent sur la même ligne. De chaleureux applaudissements partirent des deux bords à la fois et remercièrent Son Altesse, dont tout le monde, pendant l'excursion, remarqua l'aimable simplicité et l'affabilité esquise.

Après quatre heures, le prince Oscar et ses invités débarquèrent au pont d'Iéna.

— Nous lisons dans le *Salut public* de Lyon :

« La gare de Perrache offrait au départ du train de plaisir pour Paris, un coup d'œil des plus animés. Les billets avaient été enlevés en totalité dès l'avant-veille aux bureaux de la ville, et l'on remarquait bon nombre d'amateurs de la dernière heure, qui, venus à la gare à l'instant du départ du convoi à prix réduit pour y prendre place, s'étaient vu répondre : *complet* ! Ceux là regardaient d'un œil assez maussade les prévoyants élus qui, par groupe de trois à dix personnes, leur bienheureux ticket à la main, s'engouffraient dans les salles d'attente. Il est parti sur un jour, de Lyon seulement, plus de 800 excursionnistes.

Il n'y avait presque pas de voyageurs isolés. C'est par caravanes plus ou moins nombreuses que les partants s'étaient associés et les femmes nous ont semblé être en plus grand nombre que les hommes. Beaucoup de familles d'ouvriers, de petits industriels ont pris, au complet, leur volée vers Paris. La plupart des voyageurs s'étaient munis d'amples provisions en victuailles de toute espèce. On eût dit qu'il s'agissait pour eux d'un voyage, non à Paris, mais dans les déserts de l'Afrique. Ce départ s'est effectué avec une gaieté, un entrain indestructibles et, en même temps, avec le plus grand ordre. »

— Nous empruntons à un journal le petit fait suivant qui ne manque pas d'originalité, s'il manque d'exactitude : « Dans plusieurs gares de Paris, à l'arrivée de chaque train, un employé crie tout haut : « N'oubliez pas qu'il y a des voleurs dans les salles d'attente et des bagages. »

— Le *Figaro* termine sa chronique du jour, laquelle est consacrée à célébrer les bienfaits de la paix, par ce télégramme flatteur : « Au moment où nous mettons sous presse, une bonne nouvelle, qui corrobore les dépêches de Londres, nous arrive. M. Meissonnier a été chargé de faire le portrait de M. de Girardin en soldat-laboureur. »

— Le 8 mai au matin, à onze heures quarante minutes, une secousse de tremblement de terre, assez violente, mais heureusement fort courte, s'est fait sentir à Alger; elle n'a occasionné aucun dégât. L'oscillation se dirigeait du sud au nord, elle a été marquée par le scismographe de l'arsenal d'artillerie.

— On écrit d'Alexandrie, à la date du 4 mai, à la *Correspondance Havas*, que le retour des pèlerins, cette période critique que l'année 1865 avait rendue si redoutable, s'effectue cette année dans les meilleures conditions, grâce aux mesures prévoyantes ordonnées par le vice-roi et à la vigilance exercée par les agents sanitaires égyptiens jusque dans l'intérieur de l'Arabie et même à la Mecque, où la santé est restée parfaite et la mortalité très-restreinte.

— Nous lisons dans l'*Union Bretonne*, de Nantes :

« Dieu soit loué ! les peureux sont rassurés, et en se tâtant ce matin au réveil, ils ont pu se convaincre qu'il vivaient encore. Les affreux malheurs dont on nous menaçait pour le 10 mai n'ont point fondu sur nous : la République n'a pas été proclamée; on n'a répandu le sang de personne; même aucune barricade n'a interrompu la circulation dans la ville. Ce matin, les marchés ont été approvisionnés comme d'habitude et rien n'accuse que nous ayons évité une grande catastrophe. »

Cet exemple devrait démontrer combien sont folles les craintes que l'on conçoit sur des rumeurs répandues par l'enfantillage ou par la méchanceté, et combien il convient de se tenir en garde contre ces paniques injustifiables qui donneraient à douter du bon sens de ceux qui s'y abandonnent.

C'est égal, les bruits stupides propagés au sujet du 10 mai, en repandant l'alarme, ont précipité le départ de bien des personnes pour la campagne et fait un tort considérable au commerce de détail.

» Ce serait un chapitre nouveau dans

l'histoire toujours inachevée des Effets et des Causes. »

— On reçoit de toutes les parties du monde les meilleures nouvelles sur le riche aspect que présentent les récoltes. Le printemps a été généralement tardif en Angleterre et en France; mais les récentes chaleurs ont hâté la végétation avec une merveilleuse rapidité. En Amérique, la récolte du froment met les fermiers au comble de la joie. Le *Bureau Agricole*, de Washington, annonce que de toutes parts on voit les signes d'une abondance extraordinaire.

— M. Girard qui, pour son premier voyage sur les rives du Niger, avait été appuyé par la Société de géographie, vient de recevoir un encouragement qui lui permettra de continuer ses intéressantes explorations. Le *Paquetot* annonce que le département de la marine lui a accordé une canonnière qui, avec un faible tirant d'eau lui permettra de remonter le grand fleuve africain jusqu'à Tombiastra, même dans les moments des basses eaux.

— Encore un de ces drames maritimes qui font naître de profondes émotions. Le brick *Ancient-Promise*, de Blyth, est arrivé le 4 mai à Arbroath, venant de Memel. Il avait à bord le capitaine Currie, commandant le brick *Ocean Queen*, perdu en décembre dernier.

Au commencement de décembre, l'*Ocean-Queen* fit voile de Riga pour Hartlepool, avec un équipage de huit hommes et un chargement de bois de sapin. Dès le premier jour de son départ, il éprouva de violentes tempêtes, et vers le 12, une voie d'eau se déclara. Les hommes travaillèrent courageusement aux pompes, et le capitaine fit route pour Dantzick. L'eau gagnait rapidement cependant, et la mer était si mauvaise, que l'équipage eut à pourvoir à sa sûreté. Le navire n'obéissait plus à son gouvernail.

Une autre voie d'eau se déclara le jour suivant, et le navire, à moitié plein d'eau, chavira. Deux hommes se noyèrent; les autres parvinrent à s'accrocher au navire. Deux heures après, toute la mâture supérieure fut enlevée, et tout ce qui était sur le pont, de l'avant à l'arrière, fut balayé par la mer, ce qui fit que le navire se redressa droit sur sa quille.

Les six survivants de l'équipage se retrouvèrent à bord, mais sans vivres et sans eau. Le cuisinier mourut deux jours après d'épuisement et de faim. Le surten-demain de la mort de celui-ci, un autre homme succomba. Plusieurs navires passèrent en vue; mais aucun, par suite de la grande distance, ne fit attention à l'*Ocean Queen*.

Le quatrième jour, deux autres navires passèrent à portée de la voix de l'équipage de l'*Ocean-Queen*, et continuèrent leur route sans s'inquiéter du sort de ces malheureux, réduits à la plus déplorable situation, à la triste nécessité, à peu de distance des côtes européennes, de manger un des hommes qui venait de mourir. Pour calmer leur soif, ils suçaient des morceaux de glace et buvaient de l'eau de mer, ce qui leur occasionna une fièvre ardente et les réduisit à un état complet d'insensibilité. Le septième jour, le maître d'équipage mourut; le lendemain, ce fut le tour du mousse.

Le 21 décembre, le navire fut poussé à la côte près d'un village de pêcheurs nommé Neddin, à 45 milles de Memel (Prusse). Des huit hommes partis de Riga trois semaines avant, il n'en restait plus que deux, le capitaine Currie et un matelot nommé J. Fortis. Ces deux hommes se trouvaient dans le plus piteux état, mourant de faim et de soif, et dévorés par une forte fièvre. On ne sait comment Fortis a pu gagner la terre. Le capitaine s'était mis à califourchon sur une pièce de bois. Ils étaient tous les deux étendus, insensibles, sur le sable, lorsqu'ils furent aperçus par des villageois. Quand le capitaine reprit connaissance, il était avec Fortis, chacun sur un cheval, conduits par des pêcheurs qui les transportaient à Neddin. Tous les habitants du village leur prodiguèrent les soins les plus pressés, et envoyèrent un exprès à Memel pour instruire le consul anglais de ce cruel événement.

Le consul arriva le lendemain avec un médecin, et sur la demande du capitaine Currie, on s'occupa de les transporter à Memel. Ces deux infortunés souffrirent d'affreuses douleurs dans ce trajet fait à cheval et par des routes défoncées. Fortis fut envoyé à l'hôpital, où il fut question de lui amputer les deux pieds et les mains, complètement gelés. Il est resté à Memel. Le capitaine eut un logement particulier. Le dessous d'un de ses pieds se trouvant gelé, il subit une opération douloureuse. Il souffre encore de son pied, mais sa santé, si fortement éprouvée par tant de privations et de froid s'est rétablie.

(*Courrier du Havre.*)

— On lit dans la *Feuille de Thann* : « Il existe, commune d'Oderen, un père de famille dont le onzième fils a passé la révision, mardi dernier, à Saint-Amarin. Le chiffre total des numéros qui leur sont échus au tirage se monte à 1,106. L'aîné a fait partie de la classe de 1846, et le cadet de celle de 1866, et il y a eu régulièrement un inscrit de deux ans en deux ans; par conséquent, absence complète de files. Quatre fils ont été compris alternativement dans le contingent et ont conféré l'exemption à trois frères. Les conscrits de 1860, 1862 et 1864 ont été seuls libérés par leurs numéros. L'un des militaires est rengagé après libération, et c'est sur sa présence au corps que le plus jeune s'indigne ses droits à la dispense, en vertu

de la loi du 4 juin 1864, droit qui n'existant pas lorsque, sous l'empire de la loi de 1832, d'anciens soldats servaient de nouveau comme remplaçants. Le conseil de révision a admis la demande du conscrit. »

— Mardi, au tribunal de police du bourg de Bolton a été agitée une singulière question. Le prévenu qui comparait devant le magistrat, était un nommé Runcorn, tisserand; cet homme, sa femme, et un individu nommé Broomley, buvaient ensemble dans une taverne, la femme du prévenu avait quitté la table et elle était sortie quelques instants, lorsque Broomley dit à Runcorn :

« Qu'est-ce que tu veux pour ton enfant ? (un enfant de dix semaines). »

Runcorn : ma foi je le vendrais bien pour 18 sous : — marché conclu : Broomley met sur la table une pièce de 2 schil. et Runcorn lui rend la monnaie de sa pièce. La femme de Runcorn étant rentrée lui demande son enfant. Runcorn veut le reprendre à Broomley qui dit que le marché tient, qu'il est bon, et qu'il gardera l'enfant l'ayant bel et bien payé de ses deniers; il s'obstine à le garder pendant plusieurs heures; la police est prévenue et l'enfant est rendu à ses parents. Le magistrat a adressé à Runcorn une sévère réprimande pour avoir conclu un si odieux marché et vendu son enfant.

— La *Gazette de Madrid* publie un décret royal qui ne laisse pas que d'être assez curieux. L'absence de faculté visuelle de l'un des deux yeux quelle que soit la cause qui l'ait produite, n'exemptera pas l'individu qui en est atteint du service militaire.

Il paraît qu'en Espagne on ne craint pas l'application du proverbe : « Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois. »

— Commerce des laines et industrie lainière en Angleterre. On écrit de Leeds : Le commerce des laines et l'industrie lainière dans le Yorkshire ont traversé en 1865 une période difficile. Depuis le commencement de l'année, les prix de la matière première ont constamment décliné, et l'importation s'est élevée à 108 millions de kilogrammes, soit 12 millions de plus qu'en 1865, et l'on espérait que, favorisée par la baisse des prix, l'industrie lainière pourrait écouler facilement ses produits sur les nouveaux marchés qui lui ont été ouverts par les traités avec les Etats du Zollverein et la Belgique. Des commandes importantes étaient en cours d'exécution, quand la guerre austro-prussienne éclata et vint suspendre toute opération. Quoique le conflit n'ait eu qu'une courte durée, il a cependant produit une secousse dont le commerce ne s'est pas relevé. D'un autre côté, les affaires avec l'Amérique ont eu peu d'animation, ce pays se trouvant encombré par les expéditions trop considérables de l'année dernière.

Malgré ces difficultés, les fabricants de Leeds et de Bradford n'ont pas interrompu le travail dans ces grands centres industriels : aucune banque n'a suspendu ses paiements, et les faillites ont été peu considérables. Il est vrai que beaucoup de manufacturiers n'ont fait aucun profit ou même ont supporté des pertes; mais leur position n'a pas été ébranlée et ils ont l'espoir que 1867 les dédommagera des revers de l'année qui vient de finir.

(*Annuaire du Commerce extérieur.*)

COURS DE LA BOURSE

Du 16 mai 1867.

Cours de ce jour	Cours précédent
3 1/2 69 40	3 1/2 69 45
4 1/2 98 40	4 1/2 98 40

DENTS depuis 5 francs

VERBRUGGHE

Dentiste

29, rue du Grand-Chemin, Roubaix. — 11, rue Secarrembault, Lille.

Guérison du mal de dents
Paiement après succès.

M. VERBRUGGHE, se rend à domicile et se charge de raccommoder toute espèce de pièces artificielles. 6631

COMPAGNIE DES MINES DE BÉTHUNE DÉPOT DE

CHARBONS GRAS

A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE
Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROS
3 fr. 05

(l'hectolitre pesant 80 mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).

MOYEN (dit tout-venant)
1^{re} qual. 2 fr. 20

(l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris).

GROS
3 fr. 00

(l'hectolitre pesant 80 k. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).

MOYEN (dit tout-venant)
1^{re} qual., 2 fr. 10

(l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris).

GROS
2 fr. 95

(l'hectolitre de pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

MOYEN (dit tout-venant)
1^{re} qual. 2 fr. 05

(l'hectolitre, mesure de fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

Au comptant (sans escompte.)

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY représentant de la Compagnie, rue Pauvrière, 33 ou au dépôt, rue Latérale près la gare du chemin de fer.

Au moment où les machines à coudre viennent une extension considérable, nous ne saurions trop engager le public à se méfier des nombreuses contrefaçons qui lui sont offertes sous le nom de machines à coudre de Wheeler et Wilson, de New-York. Ces machines dont la réputation est faite depuis longtemps dans le Nord de la France, sont les seules, on le sait, qui puissent présenter toutes les garanties de perfection et de solidité. Nous croyons devoir rappeler encore qu'elles portent l'estampille de l'agent général Européen de la Compagnie : C. M. MARTOUGEN, 70, BOULEVARD SÉBASTOPOL, à Paris.

Il est à remarquer que bien des marchands de contrefaçon offrent cinq ans de garantie, mais sans spécifier quel genre de garantie. Les agents de la Compagnie doivent toujours donner aux acheteurs l'EXPLICATION DE GARANTIE PENDANT QUATRE ANS CONTRE TOUT FRAIS DE REPARATION ET D'USURE.

S'adresser à M. Ch. François, agent général de la Compagnie pour Lille, Roubaix et Tourcoing, à Roubaix, 15, rue du Chemin de Fer, en face du Square.

ANNONCES

Etude de M^e DEBOEUF, notaire à Tourcoing successeur de M^e HASSEBROUCCQ.

TOURCOING

RUE NEUVE DE ROUBAIX.

LE SUPERBE ÉTABLISSEMENT

de MM. HUBERT-DESCAMPS & Cie comprenant maison de concierge, divers bâtiments à usage de filature de laine récemment construits. Matériel industriel et 3598 MÈTRES CARRÉS de fonds et terrain.

A VENDRE de gré à gré

OU A LOUER.

En cas de vente, les plus grandes facilités seront accordées pour le paiement des prix.

Pour tous renseignements s'adresser audit notaire DEBOEUF.

Etude de M^e DEBOEUF notaire à Tourcoing successeur de M^e HASSEBROUCCQ.

RONCQ

AU CHEMIN DES CHATS-HUANTS

Conduisant à Tourcoing

UNE FERME

et 6 HECTARES 78 ARES de lieu manoir et terres en labour, occupés par M. Augustin Dervaux-Roussel, au fermage annuel de 1200 fr. un pot de vin de 300 fr. payé comptant, outre les contributions, l'assurance et toutes les réparations. Selon bail finissant le 1^{er} octobre 1868.

A VENDRE à la main.

S'adresser audit notaire DEBOEUF.

CHEVAUX

J'ai l'honneur de prévenir MM. les amateurs de Roubaix et des environs que je passerai quelque jours en cette ville avec un joli transport de chevaux Anglo-Danois.

Ces chevaux seront visibles à dater de dimanche chez M. Charles Dewaelle, marchand de chevaux, Place-Verte, n^o 1.

J. QUINCHON fils,

Marchand de Chevaux à Valenciennes.

19m. 6947

Demande d'emploi.

Un employé sérieux au courant de la besogne du bureau demande un emploi. Bonnes références. Exigences modérées.

S'adresser au bureau du Journal sous les initiales P. H.

19m. 6949

Servante

On demande une servante de 40 à 45 ans, sachant bien entretenir une maison et faire la lessive.

S'adresser rue du Galon-d'Eau, chez M. Edouard Vandekerckhove. 19m. 6948